

à les donner, les prodiguer. Enfant chérie, ce désir apparaît en tes pages limpides et transparentes pour ma clairvoyante tendresse. C'est avec celle-ci, vraie et profonde, que je te promets de mettre mon cœur et toute mon âme en ces conseils que tu me demandes. Aujourd'hui, je t'adresse celui de lire attentivement la revue dominicaine à laquelle tu me dis être abandonnée. Elle inaugure la publication d'une série de petits travaux littéraires, destinés aux jeunes filles chrétiennes, et, sous différentes formes, ayant un but unique. Celui-ci, tu le devines, est la formation intellectuelle et morale de toutes celles qui, comme toi, veulent orienter leur vie vers Dieu, s'initier, se préparer à leur mission de femmes chrétiennes, anges et apôtres dans la famille, la société.

Pour y arriver, ne l'oublie jamais, tu dois, avant tout, placer ta vie intellectuelle et morale sous le double rayonnement de la raison éclairée par la foi, du devoir, vivifié par l'amour.

La foi, phare lumineux, t'ouvrira des horizons supérieurs ; flambeau divin, elle te gardera sûrement, t'enseignant, de plus en plus, à rendre ta piété raisonnable, mais aussi ta raison pieuse.

Qui, mieux que la foi, fanal céleste, éclaire et donne son véritable sens à cette loi inévitable et fondamentale de toute vie humaine : le devoir ? Elle en fait, non plus une chose abstraite, une règle maussade, mais un message céleste, envoyé par Dieu même.

Ainsi envisagé, le devoir imprime à chacun de nos actes un sceau impérissable, ce quelque chose d'immortel qui va s'inscrire au livre de vie. Debout, en toute existence humaine, dans son inaltérable lumière, pour quelques-uns peut-être, dont la vue perçante découvre plus que les myopes ou les aveugles, le devoir se dresse quelquefois effrayant et austère, en un âpre chemin.

La pauvre, faible créature tremble et frémit peut-être...

Mais il est quelqu'un plus grand que la terre, le ciel, l'humanité qui, avec une infinie douceur murmure à son âme.

« Que crains-tu ? Ce fruit qui te semble si amer en sa rude écorce, c'est moi qui te l'offre, comme un fruit divin, d'origine céleste. Dis-moi, en face du devoir ainsi éclai-